

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME QUATRIÈME

1885

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS
G. MASSON, LIBRAIRE
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1885

ÉLECTIONS

M. DOUBRE est élu membre titulaire.

CANDIDATURES

MM. BOUTARD, REVOL, GUICHARD, demandent le titre de membres titulaires.

COMMUNICATIONS

**L'ANTHROPOLOGIE GÉNÉRALE A L'EXPOSITION DE TURIN
EN 1884**

PAR M. CASTELFRANCO

A Milan, lors de l'Exposition nationale de 1881, la paléo-ethnologie et l'ethnographie étaient assez modestement représentées. M. le professeur Cornalia et le soussigné n'avaient pas manqué d'insister beaucoup pour que la Commission exécutive accordât une place importante à ces sciences qui, à Paris, au Trocadéro, en 1875, avaient donné des résultats si complètement satisfaisants. Malheureusement ladite Commission, composée d'hommes très intelligents du reste comme industriels, mais peu au fait de l'importance des sciences naturelles dans le développement des industries, s'était contentée d'installer à grands frais une magnifique collection d'horribles mannequins richement vêtus de pittoresques costumes sardes, siciliens, romains, lombards, etc. L'ensemble rappelait vaguement le célèbre musée de M^{me} Tussaud, à Londres. Ça et là quelques menus objets intéressants pour l'ethnographie et la paléoethnologie avaient été exposés par deux ou trois sections du Club-Alpin et des amateurs. En somme, le programme assez vaste n'avait été développé par la Commission qu'au point de vue de l'effet théâtral et point du tout au point de vue de l'utilité scientifique.

Cette année, l'anthropologie se présentait à l'Exposition de

Turin avec un programme encore plus étendu. M. le docteur Henri Morselli, l'anthropologue distingué, président de cette section, avait subdivisé son projet d'exposition d'anthropologie générale en sept classes : 1° Méthodes et systèmes d'étude (instruments, appareils, catalogues, etc.); 2° anthropologie comparée et générale (anthropomorphes, crânes, embryogénie, organes rudimentaires, atavisme, etc.); 3° anthropologie anatomique (squelettes, crânes, cerveaux, etc., d'Italiens de tous les temps et des différentes régions); 4° anthropologie biologique et ethnologique (études sur l'accroissement du corps, l'apparition de la puberté, la couleur des cheveux, l'acclimatation); 5° anthropologie pathologique (déformations, idiots, microcéphales, criminels, etc.); 6° anthropologie préhistorique et paléoethnologique (os d'animaux tertiaires avec traces probables du travail de l'homme; restes humains de toutes époques; armes et outils; vaisselle, ornements et vêtements; grottes, terramares, palafittes, fonds de cabanes, sépultures, nécropoles; nuraghi, sesi; objets artistiques; animaux domestiques et végétaux cultivés; besoins alimentaires, domestiques et sociaux; mœurs, mythes; distribution géographique des stations préhistoriques, itinéraire des races primitives; cartes géologiques relatives aux découvertes paléoethnologiques, coupes, échantillons, documents, etc.); 7° ethnographie (vêtements, parures, tatouages, habitations, meubles, poterie, tissus, outils, moyens de transport, traditions, superstitions, instruments de musique populaires, danses, tarentellisme, documents, etc.).

Les cinq premières des classes ci-dessus indiquées étaient assez richement représentées. La plupart des universités et des maisons d'aliénés avaient envoyé à Turin des collections de la plus haute importance. Il nous serait de toute impossibilité, dans un compte rendu restreint comme celui-ci, de détailler suffisamment toutes ces belles choses qui mériteraient une mention spéciale; contentons-nous de quelques notes.

En entrant, on était frappé avant tout par la vue d'un magnifique squelette humain, celui d'un géant mort à dix-neuf ans

(2^m,16 de hauteur). A côté de ce squelette un nain, assez régulièrement constitué, ne mesurant que 0^m,80. Une foule de crânes et d'encéphales de toutes les régions italiennes, anciens et modernes; des crânes et des cerveaux de grands hommes, d'assassins, de criminels de toutes sortes, de fous, d'idiots, de microcéphales, de paralytiques, de lypémanes, etc., exposés par MM. Zoja, Falconi, Romiti, TENCHINI, Giacomini, Legge, Marini, Berté, Canestrini, Leppelli, Lombroso, Mortara, Brunetti. Des crânes anciens d'Étrusques, de Pompéiens, de Romains, de Ligures, etc., et, pour les comparaisons, un moulage du crâne de Neanderthal, et des crânes de gorille, d'orang, etc., exposés par MM. Canestrini, Maggiorani, etc. Nous demandons à nos lecteurs la permission de leur détailler un peu plus la sixième et la septième classes, c'est-à-dire la paléoethnologie et l'ethnographie.

La collection paléoethnologique la plus splendide est celle qui a été exposée par le savant directeur du musée de Reggio (Émilie), M. le professeur Gaëtan Chierici. C'est une grande vitrine où les objets sont disposés par âges et par localités; en bas l'âge de la pierre, au-dessus l'âge du bronze, au-dessus encore le premier âge du fer, tout en haut l'âge protohistorique. La station de Saint-Ilario d'Enza a donné des objets de ces quatre âges, et ils sont là, sous les yeux du visiteur, exposés de la manière la plus claire et la plus convaincante, avec plans, coupe du terrain, etc. La petite ville de Reggio, grâce aux soins scrupuleux du professeur Chierici, peut se vanter d'avoir un musée modèle, une véritable école de paléoethnologie. La collection exposée à Turin comme échantillon en est une preuve éloquente. Contre la paroi, un grand tableau contient entre autres résultats instructifs la reconstruction raisonnée de plusieurs sépultures, d'un fond de cabane et d'une terramare.

A côté de la collection Chierici est placée celle du professeur Regazzoni, qui a réuni là le résultat des fouilles et des recherches qu'il a entreprises depuis quelques années dans la province de Côme.

Deux grandes vitrines centrales renferment la collection splendide de M. Andrea Ponti de Milan, riche industriel, propriétaire du lac de Varèse. Cette collection peut se dire un échantillon complet des poteries et des silex qui ont été trouvés dans les palafittes du lac de Varèse, et surtout dans l'île artificielle dite Isola Virginia, laquelle s'est formée par accumulation successive de rebuts sur l'emplacement même d'une grande palafitte. C'est M. Regazzoni, déjà nommé, qui a eu tout le soin de présenter la collection Ponti à l'Exposition de Turin ; c'est même à son activité qu'on doit la réunion de la plupart de objets appartenant à cette collection. Comme il a dirigé avec zèle, après l'impulsion donnée par M. Forster, les fouilles organisées sur différents points de l'île Virginia, nous aurions été charmés de voir, à côté de ces vitrines, une coupe de l'île même, ou quelque plan en relief qui aurait servi à faire mieux connaître l'histoire de la formation de l'île artificielle. M. Regazzoni pourrait s'inspirer de l'exemple de M. Chierici, et présenter des tableaux, un catalogue, etc. ; toutes choses qui rendraient cette belle collection (qui ne parle guère maintenant qu'aux yeux) très intéressante aussi au point de vue sérieusement scientifique. M. Centouza Raphaël a exposé de magnifiques silex du monte Gargano et des bords du lac de Lesina, silex déjà illustrés par Angelucci et Nicolucci. Nous avons admiré dans cette collection quelques grands et superbes instruments des types généralement connus en France sous le nom de Chelléens. M. Albert Benucci a également envoyé à Turin des silex et des ossements du monte Gargano ; l'exposant n'a cependant pas indiqué quels rapports pouvaient avoir entre eux ces os et ces silex.

La collection de haches polies de M. l'ingénieur Foderaro, de Catanzaro est d'une richesse extraordinaire. Toutes ces haches qui ont été trouvées dans le Catanzarais (Calabre), ont été déjà illustrées par M. Foderaro lui-même dans deux ou trois brochures qui sont là à côté des haches dans les vitrines de l'Exposition. Parmi ces belles pièces, quelques-unes sont probable-

ment en néphrite, en écolite, roches d'une très grande importance au point de vue des provenances pour résoudre les problèmes ethnographiques.

Les objets fournis par la palafitte de Fimon (province de Vicence) ont été présentés par M. Lioy. Ce sont des objets déjà connus des paléoethnologues par les publications de M. Lioy même qui a fouillé cette palafitte.

Le savant distingué qui, avec M. Gastaldi peut être considéré comme le maître et le chef de l'école des modernes paléoethnologues italiens, M. Pellegrino Strobel, a envoyé ses plus anciennes publications sur les terramares et quelques intéressantes photographies. La première publication de M. Strobel sur les terramares est de l'année 1861.

M. Louis Acconci a réuni dans une même vitrine des os d'animaux, des tessons de poteries, des silex et des os aiguisés en forme de poinçons qu'il a découverts dans la grotte de Cucigliana (monte Gisano, près de Pise). Quoique les os d'animaux (*Felis Leo*, *Hyena spelæa*, *Felis antiqua*, *Ursus spelæus*, etc.), aient été trouvés dans la même caverne que les poinçons en os, nous les croyons d'une tout autre époque. Les poinçons sont colorés et luisants, les os fossiles sont blanchâtres et ternes. La coexistence de l'homme avec les animaux susdits n'est donc pas prouvée par la découverte de Cucigliana.

Le plus beau poignard en silex est celui qui a été envoyé à l'Exposition par M. le professeur André Maciocio, de Piedimonte d'Alife (Caserte). C'est une magnifique pièce longue de 0^m 25 au moins, admirablement retouchée, du plus gracieux dessin. Ce poignard n'est qu'une lame qui a dû être emmanchée; la forme du talon le prouve surabondamment. Cette pièce rappelle les plus beaux exemplaires scandinaves.

Le musée civique de Bologne qui, grâce aux efforts combinés de MM. Zannoni, Gozzadini et Brizio et la bonne volonté illimitée du conseil communal de cette ville, est le plus riche du monde pour l'étude du premier âge du fer, a envoyé des albums contenant les photographies des plus belles pièces, des moulages

des célèbres vases historiés en bronze et des échantillons des trouvailles faites dans les terramares et les cavernes de la province de Bologne.

L'Université de Gênes a exposé les objets préhistoriques trouvés le long du littoral dans les célèbres grottes des Balzi-Rossi (Baoussé-roussé selon Rivière) et ailleurs; le musée de Modène les plus belles pièces des terramares du Modenais et quelques urnes de la nécropole de Casinalbo que les paléoethnologues attribuent avec beaucoup de raison à l'âge du bronze et au peuple des terramares; circonstance notable qui jette un jour nouveau sur le peuple de ces palafittes non lacustres. N'oublions pas de citer les collections et les envois de M. Rocco Nobili, de Reggio (silex de Chieti et de Teramo); de M. Antoine Parazzi, de Viadana (terramares de Viadana); de M. Crespellani, de Modène (le trésor de haches en bronze de Savignano-sur-Panaro), de M. Zaverio Ciofalo, de Termini Imerese, de M. Traverso, d'Alba, de M. Coppi, de Modène (terrामare de Gorzano), etc.; et la grande publication en treize volumes de M. Pittré sur les traditions populaires.

En somme, une belle Exposition qui aurait pu être riche si les paléoethnologues italiens avaient mieux répondu à l'appel. Malheureusement les directeurs des musées n'ont pas toujours l'autorisation ni la convenance d'exposer leurs collections aux risques des voyages; quant aux particuliers (entre autres l'auteur de cette rapide revue) outre la raison ci-dessus, ils ne peuvent pas toujours être disposés à supporter les peines et les frais d'une expédition difficile et dispendieuse.

Çà et là dans l'Exposition, nous avons noté de splendides collections ethnographiques qui auraient été bien mieux à leur place dans la section d'anthropologie générale. Nous citerons avant tout la collection colossale due à M. Corna, des poteries modernes populaires caractéristiques des montagnes et des localités les plus perdues de la péninsule italienne. On y remarque les inscriptions les plus saugrenues avec un double sens quelquefois obscène, les formes les plus bizarres et les plus

naïvement artistiques, un ensemble digne d'un musée. La collection de M. Corna, laquelle a été vendue à l'État un prix considérable, et qui a dû coûter des peines et des sacrifices au moins aussi grands que le prix de vente, peut aider à résoudre une foule de problèmes paléoethnographiques.

Une autre collection qui, d'après le programme de M. Morselli, aurait dû figurer dans les salles de l'anthropologie générale est celle que le Club alpin a formée. Ce sont des quenouilles, des épingles de tête, des œufs peints, des modèles de forme et d'abris, des costumes de montagnards, etc. ; mais surtout des ouvrages en bois, en paille, en métal, en pierre, en terre ; des broderies, des dentelles, des machines, des dessins, etc., rassemblés à l'Exposition du Club alpin sous le titre général de petites industries de la montagne. L'ensemble de cette collection telle qu'elle est exposée à Turin donne une pâle idée de ce que pourrait valoir un musée d'ethnographie moderne comparée, à côté d'une collection paléoethnologique, tel que nous l'avions proposé nous même en 1880, un an avant l'exposition de Milan.

Notons en passant un village africain qui, pendant quelque temps, a été habité par d'authentiques indigènes de la baie d'Assax ; les tentes de ce village sont remplies d'objets, très curieux au point de vue ethnographique, exposés par le ministère de l'agriculture, industrie et commerce, par la Société africaine d'Italie, par M. Albert Pogliani, etc.

M. le docteur Morselli qui, comme président de la section d'anthropologie générale, a si bien mérité de la science, n'a pas borné ses efforts à provoquer une aussi intéressante exposition. Il a aussi posé les bases du premier congrès d'anthropologie italienne. Ce Congrès devait avoir lieu à Turin dans les derniers jours du mois de septembre. Un grand nombre d'anthropologues, mais surtout les paleoethnologues italiens, avaient répondu à l'appel et même déjà souscrit, malheureusement les conditions hygiéniques et les craintes de l'épidémie n'ayant pas permis de réaliser ce projet, il a fallu renvoyer le congrès à une autre époque. Et je suis charmé de clore cette revue en

annonçant qu'il aura lieu en 1885 à Rome ou dans une des villes de la vallée du Pô. On y discutera, entre autres choses, le grand problème des migrations des Ligures, des Ombriens et des Celtes dans l'Italie septentrionale.

**DISCUSSION SUR LA COMMUNICATION DE M. DEBIERRE
DE L'INFLUENCE DU TRAVAIL CÉRÉBRAL SUR LE VOLUME
DU CRANE**

M. Arloing, qui s'était fait inscrire pour cette discussion, n'ayant pu venir à la séance et personne ne demandant la parole sur ce sujet, M. Debierre revient sur sa communication à propos des observations qui ont été faites par M. Sicard et M. Faure. Il a dit que le travail cérébral pouvait accroître le volume du cerveau et du crâne. On lui a opposé que ce développement était dû plutôt à l'hérédité qu'à l'entraînement intellectuel. Mais ces deux causes reviennent au même. Si un individu n'avait pas joui de la puissance intellectuelle, il n'aurait pu la transmettre par hérédité.

M. Debierre a recherché quelles étaient les professions des sous-officiers et des soldats sur lesquels il a opéré ses mensurations. Il a vu que généralement les sous-officiers sont des employés de commerce, des employés de banque, des étudiants en pharmacie, des mécaniciens, etc. C'est là un milieu citadin. Les simples soldats, au contraire, sont des montagnards, artisans ou cultivateurs. Il a également recherché si, parmi les ascendants des sous-officiers, on ne pouvait pas leur constituer une sorte de lignée intellectuelle; mais il n'a pu obtenir de résultat.

L'hérédité intellectuelle n'est acquise que dans le courant de la vie des individus. La fonction fait l'organe. Si le jeune individu exerce son cerveau, il peut l'augmenter et le développer. L'hérédité ne joue ainsi qu'une partie du rôle dans le développement intellectuel du crâne.

M. Faure reconnaît qu'il aurait fallu des renseignements très précis sur les ascendants afin de trouver la transmission de cette